

Mesdames, Messieurs, chers Dardillois, Chers enfants, chers anciens combattants, chers corps constitués

Chaque année, le 11 novembre, la France s'arrête un instant. Elle suspend le cours du temps pour se souvenir.

Souvenir de la Grande Guerre, de ses tranchées, de ses millions de morts, mais aussi souvenir d'un peuple qui, au milieu de la douleur, a su espérer la paix.

À Dardilly, ce souvenir a une résonance particulière.

Notre monument aux morts est atypique :

il ne glorifie pas la victoire, il célèbre la paix retrouvée.

Il porte en lui une sagesse rare, celle de rappeler que la vraie grandeur d'un peuple ne réside pas dans la guerre qu'il gagne, mais dans la paix qu'il sait reconstruire.

Ce monument, nous le regardons souvent sans vraiment l'écouter. Et pourtant, il nous parle. Il nous dit que la mémoire n'est pas un rituel figé, mais un engagement vivant.

Il nous dit que la paix n'est pas un état, mais un combat.

Et que chaque génération doit la défendre à sa manière.

Aujourd'hui, le monde semble de nouveau en proie à ses vieux démons. Aux portes de l'Europe, en Ukraine, la guerre s'installe dans la durée. Au Proche-Orient, des peuples entiers s'enlisent dans la peur et la vengeance. En Afrique, des territoires se déchirent, des civils sont pris en otage des ambitions des puissants.

Et partout, la haine circule plus vite que la raison.

Face à cela, nous pourrions être tentés par le découragement. Mais ce serait trahir ceux que nous honorons aujourd'hui.

Eux savaient mieux que quiconque le prix de la paix. Ils ont connu la boue, le froid, le sang, et ils n'ont cessé d'espérer que leurs enfants vivraient autrement.

Nous leur devons plus qu'une gerbe déposée.

Nous leur devons la fidélité à cette espérance.

Alors oui, en ce 11 novembre 2025, je veux dire notre désir de paix, mais aussi notre devoir d'humanité.

Parce que la paix ne naît pas seulement des traités ou des armistices. Elle naît de la fraternité, de cette conviction simple que nous appartenons à une même humanité et que nos destins sont liés.

La fraternité n'est pas un mot ancien gravé sur les frontons de nos mairies c'est un acte quotidien, c'est une manière de vivre ensemble, c'est un regard qui reconnaît dans l'autre un semblable et non un rival.

Dans ce monde qui doute, la commune reste un lieu d'espérance. C'est ici, au plus près, que se tisse la paix du quotidien : dans une parole apaisée, dans un geste d'entraide, dans une école où l'on apprend à écouter l'autre, dans une mairie où chacun trouve sa place, quelle que soit son histoire.

C'est elle, la plus belle victoire que nous puissions offrir à ceux qui ont connu la guerre.

Aux enfants, aux jeunes présents, je veux dire :

La paix ne se décrète pas, elle se cultive.

Elle commence dans la cour de l'école, dans la façon dont on parle, dont on écoute.
Elle se construit par le dialogue, la culture, la compréhension, la solidarité. C'est vous, demain, qui en serez les gardiens.

C'est à votre tour de porter cette flamme fragile que vos arrière-grands-parents ont allumée.

Devant notre monument qui célèbre la paix, pensons à toutes les victimes, aux soldats, aux civils, aux enfants, et faisons le vœu que leur sacrifice ne soit pas vain.

Que Dardilly, fidèle à son histoire et à son humanité, reste une commune où la paix n'est pas seulement célébrée une fois par an, mais vécue chaque jour dans la bienveillance, l'écoute et le respect.

Vive la République,
Vive la France,
et VIVE LA PAIX !

Rose-France Fournillon
Maire de Dardilly
11 novembre 2025